

PARTIE N° 56

CARLSEN – JAKOVENKO

Dortmund 2009
Partie Espagnole

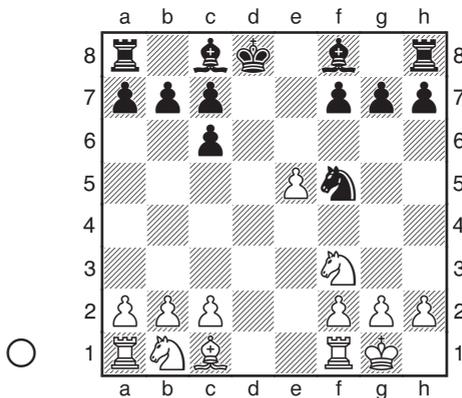
1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.♗b5 ♗f6

La variante de Berlin était déjà pratiquée aux temps des premières analyses de l'Espagnole, entre autres par le premier champion du monde Wilhelm Steinitz, dans ses matchs, mais sa popularité au XXI^e siècle, elle la doit à Vladimir Kramnik, qui dans son match du Championnat du monde contre Garry Kasparov à Londres en 2000 l'utilisa comme principale méthode de défense contre 1.e4.

4.0-0 ♗xe4 5.d4 ♗d6 6.♗xc6 dxc6 7.dxe5 ♗f5 8.♖xd8+

Les Blancs n'ont aucune raison de décliner l'échange des Dames, étant donné qu'après 8.♖e2 ♗d4 9.♗xd4 ♖xd4 10.♖d1 ♗g4 ils y sont de toute façon forcés, et que s'ils s'entêtent avec 10.♗c3 ♗e6 11.♖d1 ♖c4 12.♖d3 ♗c5, les Noirs obtiennent un bon jeu. Par exemple, sur 13.♗e4?!, ils peuvent répliquer 13...♗f5.

8...♖xd8 (D)



La position de base de la variante, baptisée

« Mur de Berlin » depuis le match Kasparov – Kramnik. Un mur sur lequel même le 13^e champion du monde s'était cassé les dents. Quant à Jakovenko, il en connaît la solidité mieux que personne pour avoir souvent tenté d'en faire l'assaut avec les pièces blanches. Si Jakovenko change de camp pour cette partie contre Carlsen, avant tout dans un but psychologique, on ne peut pas dire que ce choix soit heureux. On sait déjà que Magnus joue très volontiers des finales complexes avec un avantage durable, même microscopique. Dans cette position, les Blancs peuvent s'appuyer leur majorité de pions sur l'aile Roi.

9.♗c3 ♗e8

Kramnik jouait 9...♗d7 pour évacuer le Roi vers c8, mais la pratique ultérieure de cette défense a montré qu'il est préférable de garder le Roi au centre. Les Noirs le placent donc en e8 pour le soustraire à un éventuel échec en g5 ou en d1.

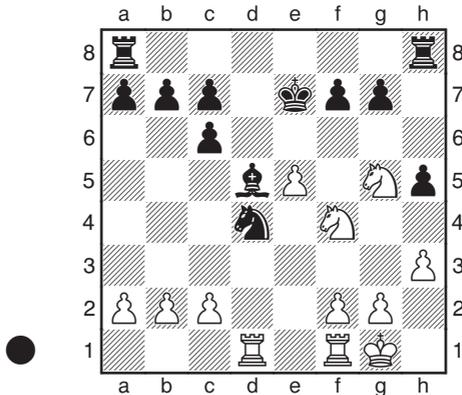
10.h3 h5 11.♗e2 ♗e7 12.♗g5 ♗e6

Une voie déjà frayée en son temps par Ratmir Kholmov, un grand technicien de la défense de l'école soviétique. Un autre plan, avec développement du Fou en b7, a été testé par le Chinois Wang Yue, un autre grand connaisseur du Mur de Berlin.

13.♗f4 ♗d5 14.♗xe7 ♖xe7 15.♗g5 ♗d4 16.♖ad1 (D)

Formellement, une nouveauté, mais nul besoin de s'appeler Carlsen pour jouer un coup si logique : la meilleure disposition pour les

Tours, dans cette position, est au centre, en d1 et e1, et les Noirs ne prendront en tout cas pas le pion c2 (15...♘xc2? 16.♘xd5+ cxd5 17.♙c1). Pourtant, avant cette partie, on jouait 16.♙fd1. La partie Hráček – Kholmov (Pardubice 1999), par exemple, continua ainsi : 16...♘e6 17.♘xe6 ♙xe6 18.h4 ♗d8 19.f3 g6 20.♖f2 ♙f5 21.c3 f6 22.exf6 ♖xf6 23.♗e2 c5 et la position est égale.



16...♘e6 17.♘gx6 ♙xe6 18.h4

Il est important non seulement d'arrêter le pion h5, mais aussi de prémunir le Cavalier f4 contre un éventuel g7-g5.

18...a5

En poussant ce pion jusqu'en a4, les Noirs préparent le développement de la Tour via a5 et menacent au passage de prendre le pion a2, puisque la possibilité de jouer a5-a4 rend impossible l'enfermement du Fou par b2-b3.

19.a3 a4 20.♙fe1 g6 21.f3 ♗a5 22.c3 ♗b5 23.♙e2 ♗a8 24.♙d4 ♗aa5 25.♖f2

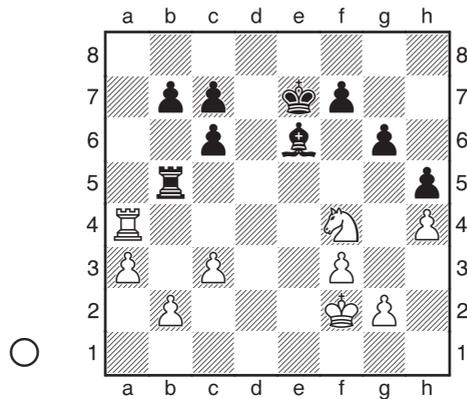
En cas de 25.♗b4 ♗xb4 26.cxb4 ♗b5 27.♖f2, les Noirs réalisent la poussée 27...c5.

25...♙xe5

En général, il n'est pas indiqué d'échanger un pion de l'aile pour un pion central. Les Noirs, qui plus est, privent les Blancs de leur principale fierté dans la Berlinoise, leur majorité à l'aile Roi.

26.♙xe5 ♗xe5 27.♙xa4 ♗b5 (D)

27...b6 28.♙a7 ♖d6, avec une position sensiblement égale, est possible aussi.



On voit mal les Noirs perdre une position si solide, mais la force de Carlsen est d'être capable de saisir les chances les plus infimes et de profiter de tout relâchement de la concentration chez l'adversaire.

28.b4 c5 29.♙a7

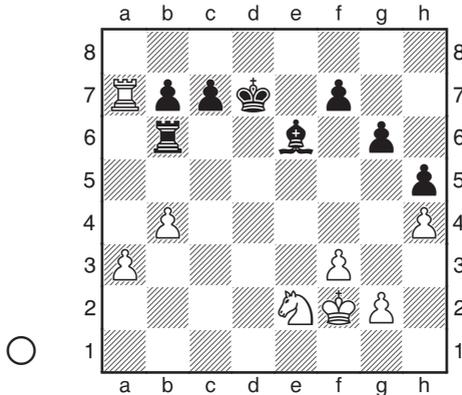
Les Blancs peuvent gagner un pion par 29.♘xe6 ♖xe6 30.c4 ♗b6 31.bxc5, mais cela leur coûte de passer en finale de Tours, où toute illusion leur est interdite : 31.♗b3 32.♗b4 ♗xa3 33.♗xb7 ♖d7 et la position est nulle.

29...cxb4 30.cxb4 ♖d7

Une interversion de coups d'apparence anodine, mais elle offre aux Blancs l'opportunité d'améliorer la position de leur Cavalier. Le plus précis 30...♙c4 31.♖e3 ♖d6 limitait les possibilités blanches.

31.♗e2! ♗b6 (D)

Une nouvelle imprécision d'apparence bénigne. Il valait mieux ne pas céder la cinquième rangée, que les Blancs sont en mesure d'exploiter pour attaquer le pion h5 après le préparatoire g2-g4. Plus simple est 31...♖c8, ne craignant pas 32.♘d4 ♗e5.



32. ♖e3 ♙c4

Il convenait d'améliorer la position de la Tour par 32...♖d6, puisque 33.♞xb7 est contré par 33...♖a6.

33. ♘d4 ♖d6?

Il n'était pas encore trop tard pour jouer 33...♖d6.

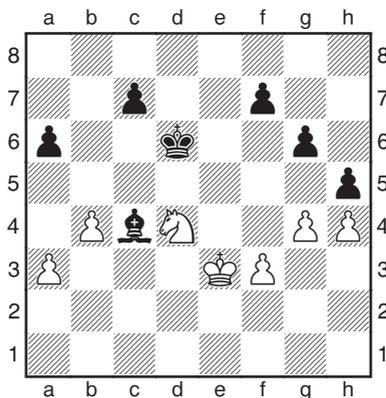
34. ♖a5!

Les Blancs menacent maintenant g2-g4, avec l'idée de se créer un pion passé éloigné sur l'aile Roi.

34...♖a6?

L'erreur décisive, l'échange des Tours n'arrange que les Blancs. Il fallait faire machine arrière avec 34...♙e6.

35. ♞xa6+ bxa6 36.g4! (D)



Cette percée scelle le sort des Noirs. Ils doivent choisir : autoriser la création d'un pion passé ou garder un pion faible en h5.

36...hxg4

Des deux maux, ils choisissent le premier, mais le second perd aussi. Le coup c7-c5 arrive trop tard : 36...c5 37.gxh5! gxh5 (37...cxd4+ 38.♙xd4) 38.♘f5 ♖e5 39.♘g3. 36...♖e5 n'est pas meilleur : 37.gxh5 gxh5 38.f4+ ♖f6 (ou 38...♙d5 39.♘f5 ♙b3 40.♘g7 ♙d1 41.♘e8! etc.) 39.♖e4 ♙a2 40.a4 et les Noirs doivent faire de nouvelles concessions à cause des menaces a4-a5 et b4-b5 : 40...♖e7 41.♘f5+ ♖f6 42.♘g3.

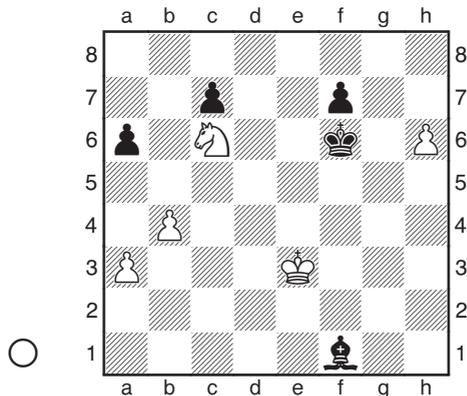
37.fxg4 ♖e5 38.♘c6+ ♖f6 39.♖f4 ♖e6 40.h5! gxh5 41.gxh5 ♙d3

Les autres coups ne permettent pas plus de résister à l'action conjuguée du Cavalier et du pion h, le Fou est débordé. Par exemple : 41...f6 42.♘d8+ ♖e7 43.h6 ♙d3 44.♘b7 ♖f7 45.♘c5 ♙f1 46.h7 ♖g7 47.♘e6+ ♖xh7 48.♖f5, et les Blancs prennent en f6 avant de ramasser les autres pions.

42. ♖e3!

Le Roi se rapproche de l'aile Dame.

42...♙f1 43.h6 ♖f6 (D)



44. ♘e5!

Un coup d'étude !

44...♙b5 45.♖d4 ♘a4 46.h7 ♔g7 47.♗xf7
♙xh7 48.♗g5+ ♔g6 49.♗e6

Les Noirs abandonnent.

Pour n'importe quel joueur de très haut niveau (à l'exception des prétendants directs à la couronne mondiale), le fait de se retrouver régulièrement sur le podium des plus grands tournois ne saurait être considéré comme un insuccès. Pour n'importe qui, mais pas pour Carlsen : sa fulgurante envolée visait d'autres horizons. Il était lui-même conscient que, malgré les apparents succès, ces derniers temps, il marquait le pas, et qu'il butait trop souvent sur la dernière marche devant le mener vers la première place des tournois. On attendait plus de lui.

Le désarroi qui frappait alors Carlsen ne manqua pas d'être remarqué. Après Dortmund, il devint la cible de nombreuses piques. La position de Konstantin Landa, qui s'exprima à son sujet dans la revue russe *64*, semblait d'ailleurs justifiée : « Ce qui manque à Carlsen pour gravir les plus hauts échelons ? Avant, les échecs était un jeu qu'il adorait, on le qualifiait de nouveau Fischer, de génie... mais depuis quelque temps, les échecs sont devenus pour lui un labeur quotidien (ce qu'ils doivent être par la force des choses, car il se doit d'être extrêmement bien préparé). Il commet des imprécisions qui ne sont plus des erreurs de jeunesse, il se met à rater même des menaces en un coup. Je ne sais pas ce qu'il fait ni comment il travaille avec ses entraîneurs, mais à mon avis, son jeu a perdu de sa fraîcheur. Il doit changer quelque chose ! »

Cette période ne dura pas. Carlsen le comprenait bien lui-même, mettre ses problèmes sur le compte de la fatalité aurait été une

erreur. Seul responsable de ce qui se passe, il lui fallait avant tout comprendre le fond du problème. Une des raisons qui l'empêchaient de continuer sa progression n'était pas à chercher bien loin : il lui fallait revoir en profondeur sa manière de travailler sur l'ouverture. Obtenir des positions confortables à jouer, cela dépend en effet de la manière dont on débute la partie. Il avait manifestement besoin d'une aide extérieure pour surmonter une certaine barrière psychologique qui l'empêchait d'aller de l'avant.

Cette aide, le plus fort joueur occidental la trouva à l'Est. À la fin de l'été 2009, une nouvelle fit sensation dans le monde des échecs : Carlsen avait commencé à travailler avec Garry Kasparov ! Deux semaines d'entraînement en Croatie en août, puis quelques jours en septembre. En plus de leurs rencontres devant un échiquier, ils avaient des échanges réguliers, sur des problèmes liés au jeu, par courrier électronique et par Skype. Côté Maître permit à Magnus de prendre pleinement conscience d'une chose : il lui était primordial de traiter l'ouverture avec le plus grand sérieux. C'est là, indiscutablement, le principal impact de ses rapports avec Kasparov.

Les résultats de la collaboration se firent sentir dès octobre, au tournoi de Nanjing (catégorie 21). Extraordinaire était la facilité avec laquelle Carlsen battit les uns après les autres ses illustres adversaires, les reléguant au rôle d'observateurs de son échappée vers la première place. Situation probablement inédite dans l'histoire des échecs, à la fin du premier tour, quatre des cinq adversaires de Carlsen étaient dans le rouge – tous sauf Wang Yue, qui seul était parvenu à faire nulle contre lui. Quatre joueurs étaient à -1, Carlsen à +4 !